

ÉDITORIAL

SONIA ARNAL
Rédactrice en chef adjointe
sonia.arnal@lematindimanche.ch

Juste «un mec qui a beaucoup échoué»

L'année 2013 fut une année pas comme les autres pour Stanislas Wawrinka. En janvier, il scote les spectateurs plus de cinq heures à leur fauteuil dans un match d'anthologie contre Djokovic. On la fait courte: dans la foulée, il battra les meilleurs, de Murray à Ferrer en passant par Berdych et Gasquet. Apothéose: il finit cette spectaculaire épopée par une qualification pour le saint des saints, le Masters de Londres.

En soi, cela serait déjà suffisant pour le distinguer comme Suisse de l'année. Mais il y a la manière. Et c'est là que le qualificatif prend toute sa mesure: Stanislas Wawrinka, c'est la suissitude, les contradictions, les complexités et les forces du pays à lui tout seul.

Ça commence par un nom polonais, hérité d'un père allemand. Eh oui, être Suisse, c'est souvent être un peu d'ailleurs. Ça continue avec la religion, protestante, qu'il faut assumer dans un petit village, catholique, du Gros-de-Vaud. Ça se poursuit avec une carrière construite par la volonté, dans l'effort, et pas dans la facilité ni la frime. «Il s'est fait en bossant, comme la Suisse», dit de lui Nicolas Bideau. D'ailleurs sa notoriété a explosé suite à sa... défaite face à Djokovic, c'est dire si, pour la nation, ne pas lâcher, tenir bon dans l'adversité compte plus que gagner.

Et puis il a un grand voisin encombrant, qui à la fois lui fait du tort et lui rend bien service – Roger Federer, c'est son Allemagne ou sa France à lui. «Toute ma vie, j'ai dû mener une rivalité impossible», avoue-t-il.

Enfin, il ne se la pète pas. Et il est tout sauf blasé: il avoue qu'il a vécu six semaines la peur au ventre à l'idée d'échouer sur le pas de la porte du Masters et que, quand enfin il y est allé, c'était comme de passer de l'autre côté de la TV.

Bref, il trouve qu'il n'est pas un héros, juste «un mec qui a beaucoup travaillé et beaucoup échoué». Un peu comme chacun de nous.

LIRE PAGES 11 à 18

ILS LE
DISENT...

«Mais vous voulez vraiment faire un article?»

MARIE-ROSE VUILLEQUEZ, serial tricoteuse
PAGE 4

«Le silence est plus dur à cuisiner à cause du goût de vase»

CHRISTIAN GILLIÉRON, poissonnier
PAGE 21

«Je dois avoir des enfants parce que sinon je vais devenir bête»

STROMAE, chanteur
PAGES 37-38SUIVEZ
TOUTE
L'ACTUALITÉ
SUR
NOTRE SITE...

www.lematin.ch

Le nombre de Suisses athées a doublé

RELIGION Pour de nombreuses familles, la messe ou le culte fait partie des réjouissances de Noël. Mais, le reste de l'année, les églises suisses sont souvent désertes. Un Suisse sur cinq se dit aujourd'hui sans confession.

Selon l'Office fédéral de la statistique, les non-croyants sont particulièrement nombreux dans le canton de Bâle-Ville (42% de la population sans confession), mais aussi dans ceux de Neuchâtel et de Genève (35%). Dans le

canton d'Uri et en Valais, plus des trois quarts de la population se disent encore catholiques. Le canton de Berne, où plus de la moitié de la population appartient à l'Eglise évangélique réformée, demeure le principal bastion du protestantisme.

Selon l'Institut suisse de sociologie pastorale de Saint-Gall, jusqu'à 40 000 personnes tournent le dos à l'Eglise chaque année. Souvent, des motifs fiscaux donnent le coup de grâce. Le phénomène est particulièrement marqué dans les villes, où les

églises ont largement perdu leur fonction de lieu de rencontre. 80% des personnes sans confession vivent en effet dans une région urbaine.

La population musulmane, quant à elle, s'accroît en Suisse. Mais l'immigration représente aussi un gros potentiel pour l'Eglise catholique: 40% des immigrés en Suisse sont catholiques. Selon la Conférence des évêques suisses, l'immigration a compensé les défections de ces dernières années. Les catholiques comptent également sur le pape François pour enrayer le déclin. Dans une exhortation apostolique, le souverain pontife a appelé à adapter la façon d'annoncer l'Evangile et à porter son message aux gens de «toutes les périphéries».

Pascal Michel

Le risque d'avalanche reste encore marqué

NEIGE L'hiver a mal commencé pour les adeptes du hors-piste. L'instabilité devrait se prolonger jusqu'à mardi.**Feriel Mestiri**
feriel.mestiri@lematindimanche.ch

Après les nombreuses coulées de neige survenues (ou provoquées) entre jeudi et samedi matin, la journée d'hier s'est révélée plutôt calme. Mais les 10 à 20 centimètres de neige attendus la nuit dernière devraient maintenir l'alerte ces prochains jours.

«Le danger se situe partout en Suisse, prévient Kurt Winkler, prévisionniste avalanches à l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches (SLF). Il est conseillé de ne pas sortir des pistes si on est inexpérimenté», recommande-t-il. Selon lui, ce début de saison s'avère très défavorable aux adeptes du hors-piste: les premières neiges de novembre ont précédé un temps sec, formant une couche de cristaux angulaires. Les précipitations des derniers jours ne pouvant pas adhérer à cette ancienne neige, l'alerte orange a été décrétée partout, y compris dans le massif du Jura.

«Pour que la neige se tasse, cela prend du temps», dit Kurt Winkler, sans toutefois être en mesure de dire



Mieux vaut ne pas sortir des pistes balisées (ici, hier aux Portes-du-Soleil) pour éviter toute mésaventure.

Keystone/Laurent Gillieron

combien. En attendant, mieux vaut privilégier les domaines sécurisés.

Quelle piste choisir?

En Suisse romande, les stations ont pu ouvrir la quasi-totalité de leurs domaines. Mais certaines pistes sont meilleures que d'autres. Notamment «celles qui ont été enneigées artificiellement dès l'automne, soit dans les zones d'alpages, entre 1500 et 2500 mètres d'altitude, relève Robert Bolognesi, nivologue et directeur de

Meteorisk à Sion. Ailleurs, la couche de neige n'est pas assez épaisse. Les pistes sont donc instables et se détériorent dans le courant de la journée.»

Contrairement à une idée reçue, ce n'est donc pas en haute altitude que l'on trouve actuellement les meilleures pistes. «Il y a eu beaucoup de vents qui ont poussé la neige, explique Robert Bolognesi. Les pistes sont rocheuses et irrégulières. Généralement, les stations d'altitude sont les meilleures en fin d'hiver.» ●

Les enseignants jugent les nouveaux plans d'étude des langues trop ambitieux

FORMATION Accusant le projet «Lehrplan 21» d'être surchargé et trop détaillé, les enseignants plaident pour une stratégie plus «réaliste».

L'enseignement des langues étrangères, et notamment nationales, suscite de plus en plus de critiques, tant en Suisse romande qu'alémanique. L'introduction de nouveaux plans d'étude, dont le «Lehrplan 21» prévu dès 2014 dans les cantons alémaniques, cristallise le mécontentement. Les enseignants réclament davantage de moyens et une stratégie «réaliste». Les 19 cantons alémaniques consultés (auxquels s'ajoutent le Valais et Fribourg, bilingues) jugent le projet «Lehrplan 21» à la fois surchargé et trop détaillé. De nombreux



Davantage de moyens sont réclamés par les enseignants.

Keystone/Gaetan Bally

cantons trouvent les exigences fixées trop élevées, explique Christian Amsler, président de la Conférence des directeurs cantonaux alémaniques de l'Instruction publique. De plus, le nouveau plan d'étude main-

tient l'obligation d'enseigner deux langues à l'école primaire. Une surcharge pour les élèves qui ont de la difficulté à apprendre, critique la fédération des enseignants alémaniques LCH. En remettant en cause cette obligation, ils menacent implicitement l'enseignement du français au cycle primaire, qui serait renvoyé en 7e.

La langue de Molière est actuellement la seconde langue étrangère enseignée (dès la 5e) après l'anglais (dès la 3e) dans la plupart des cantons alémaniques. La prise de position des enseignants alémanique a fait réagir leurs collègues romands. Dans une résolution adoptée fin novembre, ils ont appelé les cantons alémaniques à ne pas délaisser le français au profit de l'anglais.

ATS